

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[52. Paris, Vendredi 29 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

52. Paris, Vendredi 29 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-09-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQu'est-il arrivé à votre lettre ?

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 195-196, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/259-264

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Qu'est-il arrivé à votre lettre ? Que vous est-il arrivé à vous même ? Je n'ai rien, rien ce matin. Je me contiens encore assez bien, parce que je suis encore étourdi de ce coup. Peu à peu mes idées reviendront, & avec elles mille fantômes horribles. Depuis mon arrivée à Paris, jamais vos lettres ne m'ont manquées. Ce n'est pas vous qui pouvez être cause qu'elle me manque aujourd'hui. La lettre a été volée, ou si vous n'en avez pas écrite vous êtes mal, bien mal. Monsieur, je vais passer la journée dans la fièvre pour me réveiller demain avec le délire. Je vais retomber dans l'état où j'étais à Londres, & ce sera mille fois pire, pire de tout ce qu'il y a de plus pour vous dans mon cœur.

Ah comme je jurerais volontiers aujourd'hui, que si je vous revois, je ne me sépare plus de vous, que si vous retournez au Val-Richer je vous suis. Ah, pour dire que je vous revoie ! Monsieur, vous ne vous faites aucune idée de mes angoisses. Je ne sais ce que j'ai à vous dire de ma journée d'hier.

Il me semble que ma matinée a ressemblé à toutes les autres. Je me tiens dans mon habitude de n'ouvrir ma porte qu'à mon ambassadeur & de renvoyer tous les autres à la soirée. Je vous conserve vos heures mais vous reverrai-je dans ce cabinet ! Je fis ma promenade au bois de Boulogne. Je dînai chez Lady Granville avec Pozzo les frères Pahlen et quelques anglais. Chez moi je vis le soir, ce que je viens de vous citer des dîners ; la duchesse de Poix et sa fille, les jeunes Pozzo, le Prince Schonberg, M. de Massion.

J'étais fort triste hier soir, je ne sais de quoi. J'ai passé une fort mauvaise nuit au point de me lever pour me promener dans ma chambre. Cela m'a fait dormir plus tard que de coutume, à 10 heures seulement j'ai sonné ; j'ai souri du bonheur qui allait m'arriver, car ce bonheur de tous les jours, il est toujours nouveau, toujours plus ravissant pour moi. & ces mots : " il n'y a pas de lettres " m'ont fait un mal, un mal affreux. J'ai envoyé deux fois pour bien m'assurer de mon malheur. Ah que ces vingt quatre heures vont être longues ! Que ma nuit sera agitée et comme le cœur va me battre demain matin. Monsieur, est-ce que vous comprenez bien tout cela ? Ah, si vous pouviez pressentir dans ce moment, tout ce que je souffre, que vous seriez peiné, malheureux. Oui Monsieur je le crois. Mais dites-moi ce que je dois penser ? La poste est d'une si grande exactitude !

2 heures J'ai été me promener aux Tuileries. Pas une parole n'est sortie de ma bouche je ne puis pas parler. Dans ce qu'on fait autour de moi tout m'irrite. En traversant à pied la rue, je suis ordinairement d'un prudence qui ressemble beaucoup à de la poltronnerie. Ainsi, j'attends cinq minutes, plutôt que de traverser lorsqu'il y a une voiture en vue de très loin même. Aujourd'hui j'ai pensé me faire rouler. Il m'a semblé si indifférent d'avoir un accident ou de n'en avoir pas. Il me paraît si inutile de vivre aujourd'hui. Vous pouvez être sûr que je ne prendrai pas le moindre soin de moi jusqu'à ce que j'aie une lettre. Monsieur vous ne m'avez pas vu avec une grande inquiétude sur le cœur, vous ne me verrez jamais comme cela car quand vous serez près de moi (si jamais vous êtes près de moi !) qu'est-ce qui peut m'inquiéter dans le monde.

Je suis bien misérable, je me fais peine à moi-même. Je pense à tout ce qu'il y a de plus horrible. Mon Dieu Monsieur qu'est devenue votre lettre ? Que faites-vous dans ce moment ? Ah si quelque voix du Ciel m'assurait seulement que vous vous portez bien ! Que vais-je devenir jusqu'à demain ?

La petite princesse est revenue hier au soir je vais lui demander ce matin ce que je

lui demandais à Londres, elle va encore m'assurer que vous êtes bien, et comme un enfant, je m'en vais essayer de la croire. Ah Monsieur, le pauvre esprit que le mien. Comme mon cœur envahit tout, tout. Prenez pitié de moi, ne me quittez plus lorsque vous m'aurez retrouvée ; si vous me retrouvez. Je n'ai plus de force pour ces adieux que j'aime tant. Il faut avoir le cœur serré pour cela. Aurez-vous ma lettre ? La comprendrez-vous ? Ah Monsieur, une lettre, une lettre aujourd'hui me paraît le comble du bonheur ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 52. Paris, Vendredi 29 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/972>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur195-196

Date précise de la lettreVendredi 29 septembre 1837

Heure10 h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

59.

58. / Vendred le 29 Septemb. 1837.
10 h. 1/2.

10 h. $\frac{1}{2}$.

[illegible]

Monsieur, je vais passer la journée
dans la prison, pour une rébellion d'un
sans l'indulgence. Je vais retourner dans
l'état où j'étais à Londres, avec une

unille fin pise, puis de tout ce qu'il
y a de plus pour mon dammon fous.
ah comme si j'avais Valentin au
jourd'hui, que si si mon neveu si un
un sipeu plus de vous; que si mon retour
au Val d'Aud si mon neveu! ah, pardi
par si mon neveu! Monniet, mon
en mon fater comme ides de mon neveu.
j'aurais ce par'ai si mon neveu de mon
jeune d'ici. et me neveu que mon
unille a respectu si tous les autres.
j'aurais ce mon neveu de
si mon neveu qui a mon neveu.
dun 2e neveu tous les autres à
la voir. j' mon neveu un neveu,
mais mon neveu si dammon fous!
j' si mon neveu au bon de mon neveu.
j' d'ici de lady prauville au bon

la pr
d'ici
j' ne
de son
jeune
fort
j'ai
au je
dam
jeune
neveu
bon
bon
mon
mon
si mon
j'ai
de mon
jeune

la prière Salomon, & quel que au plain.
J'ai vécu si vite la vie, ~~travaux~~ après
je vivais de vos cils du dieu, la double
de son & sa fille, les jeunes sorso, la
jeune Schouburg, M. de Massim. j'étais
fort triste. Une fois, je me suis de plus.
J'ai passé une fort mauvaise nuit,
au point de me lever pour me promener
dans ma chambre. cela m'a fait dormir
plus tard que d'habitude. à 10 heures,
soudainement j'ai rêvé; j'ai vu de
bonnes qui allaient au armées, les
bonnes de tous les jours et les toujours
nouveau toujours plus ravissant pour
moi. & ces mots, "il n'y a pas de mal"
m'ont fait un mal, un mal affreux.
J'ai essayé de me faire bien à l'aspect
de mon malheur. Ah que les vingt
quatre heures vintre longues! peu

52.

72.99

qu'il
 est
 qu'il, r
 unon
 unon
 unon
 mille
 unon
 l'été
 par M
 me M
 a il
 L'été
 Mon
 dans
 avec
 l'été

si indifférent d'avoir un accident. On dirait
 qu'il avait par. il me paraît si malade
 de rien aujourd'hui. Vous pourriez être
 sûr que je ne succéderai par le moins
 de mes jusqu'à ce que j'ai une lettre
 m'annonçant que je ne suis pas en danger
 une grande inquiétude me le fonce, et
 surtout me rendra jamais content.
 car quand vous voyez mes de moi, je
 jamais une lettre de moi! / qui a été
 qui peut en inquiéter dans le monde
 si moi être misérable, si ne suis rien
 à moi même. si je me à tout ce qu'il y
 a de plus horrible. voudrais recevoir
 qu'il devienne votre lettre? qui fait
 dans ce moment? ah si je pouvais
 de fait en espérer quelque chose
 vous portez bien! que ne je deviens
 jusqu'à demain? la petite princesse

et nous lui envoie si va lui demander
à l'avenir ce qu'il lui demandait à l'avenir
elle va venir lui apporter ce qu'il lui faut
et nous en avons si en nous espère
de la voir. Ah mon Dieu le pauvre
enfant qu'il aime! nous nous sommes
marrité tout, tout. Je ne puis pas d
vous, nous ne pouvons plus. Je ne puis pas
en avoir retenu, si vous ne retenez
si n'ai plus de force pour en avoir
pu en tant, il faut avoir le faire voir
pour cela. avez-vous une lettre? la
compréhension vous? Ah mon Dieu,
une lettre, une lettre aujourd'hui, une
paraît le soleil du bonheur! Adieu.